

Variation 7 En attente du séisme

Suzanne Jacob

Numéro 757, juin 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66552ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jacob, S. (2012). Variation 7 : en attente du séisme. *Relations*, (757), 28–29.



Variation 7

En attente du séisme

TEXTE : SUZANNE JACOB

PEINTURE : MARIE SURPRENANT

Les villes sont sillonnées d'itinéraires personnels empruntés des milliers de fois dans une même vie. La ritualisation de ces parcours est un art propre à chaque individu d'habiter le temps et le monde, d'y tracer les pointillés de son séjour sur la planète. Sur la carte de mes pérégrinations, le hall des gares est un de mes points de chute favoris. À Montréal, c'est celui de la Gare centrale. Quand ma pensée refuse de quitter ses ornières, quand je voudrais m'arracher à ses pages roses et à ses marottes, mes pas me font inmanquablement aboutir dans cette vaste salle d'échos perdus où j'hallucine des volutes d'encens d'Éthiopie.

Où est donc située l'Éthiopie, exactement? Si j'avais des lunettes Google à réalité augmentée, la Corne de l'Afrique se superposerait aux essaims de voyageurs laissant derrière eux des traînées de sons et de parfums. La réalité augmentée serait de voir couler la sève du boswellia, de la voir durcir au contact de l'air et devenir de l'encens. La réalité augmentée m'interdirait d'y toucher.

J'avais choisi une table qui donnait pile sur le hall. Je voulais reprendre pied à la sortie du Salon du livre. Était-il encore possible de repérer la censure et de la dénoncer alors qu'elle faisait si intimement partie de moi? Je me disais que la pensée est aussi une ville plissée, ridée et rayée par les allers-retours. Je me disais que la pensée est enchevêtrée d'itinéraires, sentiers, ruelles et boulevards, dos d'âne et terrains vagues, petits fétiches, obéissances effrénées, prisons, et qu'elle pouvait en une seconde être culbutée par un séisme. Ou par un fantôme de séisme. Au fond, j'attendais un séisme. Qu'il ne remette surtout pas mes pendules à l'heure. Qu'il les fasse plutôt voler en éclats une bonne fois pour toutes. Qu'il me laisse juste une petite branche de coudrier pour repérer les sources.

Une petite femme s'est présentée à ma table. Elle voulait simplement s'asseoir là, près de moi, puisque j'étais seule. Elle s'est assise en tirant bien sa jupe sous elle. Elle était timide. J'étais contente. C'était comme des vacances au bord de la foule. Elle a dit: «On est bien.» Elle a bu un café. Elle a dit ensuite, ni sur le ton de l'aveu ni sur celui de la confiance, qu'elle avait pris sa retraite il y avait deux ans, qu'elle avait travaillé pendant trente-deux ans dans une banque de la Place Ville-Marie, qu'elle habitait à plus d'une demi-heure de la gare et que, depuis deux ans, elle n'avait pas pu faire autrement que de revenir chaque jour à la rencontre de sa vie, de sa foule à elle, de prendre un café, puis de rentrer chez elle, tous les jours, et comme vous voyez, même le samedi. Si elle manquait à son habitude, elle ne savait plus qui elle était, elle était perdue: «Ici, je connais beaucoup de visages.»

Elle s'est penchée pour scruter le fond de sa tasse de café: «Il y a plus de 90 millions d'Éthiopiens en Éthiopie, ce pays-berceau où on a retrouvé notre aïeule Lucy. Est-ce que vous avez besoin des visages? Moi, je ne peux pas m'en passer et pourtant je ne cesse de les oublier. C'est comme si les visages s'évaporaient dans ma rétine, pas vous?»

Puis: «Si vous voyez mon visage, est-ce que vous pouvez m'en parler?»

Tu lui aurais dit que son visage avait été semé dans les reflets d'une eau lisse où il avait germé lentement depuis des siècles. Tu lui aurais dit que son visage était le feuillage de tout un tremble sensible, un miroir de chuchotements. Mais tu lui as dit que son visage était joli, avec des traits fins, des yeux bleus, que tout y était soigné, oui, elle en avait pris soin.

Elle est restée penchée mais elle a tourné vers moi un très fin sourire: «Ça ne se voit donc pas? – Non, ça ne se voit pas.»

En me quittant, la femme m'a remerciée de l'avoir endurée. Je ne l'avais pas endurée. J'ai haussé les épaules. J'attendais un séisme. Les haut-parleurs annonçaient que le train de Vancouver était en retard. J'étais sans doute en avance pour le séisme. Ce n'est que beaucoup plus tard que je me suis demandé comment cette femme avait bien pu deviner que je cherchais l'Éthiopie. ●



Pictures of nothing 27, 2009, huile sur papier, 86 X 66 cm